

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an,
— 10 fr. pour six mois,
— 6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 12 décembre.

Moniteur du 11 décembre.
PARTIE OFFICIELLE.

Le Moniteur d'hier mardi contient un décret du 10 décembre relatif au gouvernement et à l'organisation de l'Algérie.

Le Moniteur publie ensuite un rapport ainsi conçu :

« Sire,

Après avoir exposé dans ma circulaire aux préfets les principes généraux qui doivent régler les rapports de l'administration avec la presse, je crois répondre à la pensée de Votre Majesté, en lui demandant de prononcer la remise des avertissements donnés aux journaux de Paris et des départements.

Un certain nombre de feuilles périodiques ont reçu deux avertissements et se trouvent ainsi sous le coup de la suspension. En les dégageant de ce péril, le Gouvernement les replacera dans les conditions d'indépendance qu'elles ont compromises, et cet oubli du passé sera un nouveau gage donné à cette généreuse politique qui tend à la réconciliation et à l'union de toutes les intelligences du pays.

J'ai invité la presse à user d'une large liberté de discussion; contre ceux qui s'en serviraient pour attaquer l'Etat, ma conscience sera d'autant plus libre et mon autorité plus forte, que Votre Majesté, en effaçant le passé, offre aux écrivains une plus noble occasion de montrer leur patriotisme.

— Je suis, etc. — F. DE PERSIGNY.

Suit un décret qui dispose :

Art. 1^{er}. Les avertissements donnés jusqu'à ce jour aux feuilles périodiques de Paris et des départements, en application du décret du 17 février 1852, sont considérés comme nuls et non avenus.

Ministère de l'agriculture, du commerce & des travaux publics.

PRÉFECTURE DU NORD.

CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE DE 1863

PRIME D'HONNEUR.

Une prime d'honneur consistant en une somme de 5,000 fr. et une coupe d'argent de 3,000 fr. sera décernée, en 1863, à l'agriculteur du département du Nord dont l'exploitation sera la mieux dirigée et qui aura réalisé les améliorations les plus utiles.

Des médailles d'or et d'argent pourront être accordées pour des améliorations partielles déterminées, telles qu'un drainage bien entendu, une irrigation habilement tracée, un heureux aménagement des bâtiments ruraux, un ingénieux arrangement des fumiers de la ferme, la bonne tenue et l'amélioration du bétail, etc.

La lice n'est sérieusement et réellement ouverte qu'aux propriétaires ou fermiers de domaines soumis à une culture sagement dirigée, en rapport parfait avec les circonstances locales où elle se trouve placée, bien réglée dans ses dépenses et productive dans ses résultats. Le jury n'a point à décerner une prime d'encouragement; mais à récompenser des résultats acquis, d'une authenticité incontestable, et dont l'exemple puisse être sagement invoqué pour démontrer comment l'économie dans les dépenses, l'ordre dans le travail, le perfectionnement raisonné des méthodes culturales, l'heureuse alliance de la science et de la pratique, et enfin une juste subordination de la culture aux circonstances qui la dominent créent la prospérité présente et assurent l'avenir des exploitations rurales.

Une somme de 500 fr. et des médailles d'argent et de bronze seront distribuées entre les divers agents de l'exploitation primée.

Les agriculteurs du Nord qui voudront concourir pour la prime d'honneur devront adresser, au plus tard et pour dernier délai le 1^{er} mars 1862, au Préfet du département, une demande spéciale accompagnée d'un mémoire

et de plans conformes aux instructions déposées à la préfecture, où l'on peut en réclamer des exemplaires.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX.

Séance du 30 novembre 1860.

1. Vote du budget de 1861.
2. Autorisation de faire au locataire d'un terrain affecté à la construction de l'hôpital Napoléon, l'offre d'une indemnité de 290 fr.
3. Approbation de continuer la rue qui doit conduire de la rue de Blanchemaille au pont que l'administration du chemin de fer du Nord se propose de construire.

Le sieur Louis Prouvost, sergent-tambour des sapeurs-pompiers de Roubaix, médaillé de Ste-Hélène, est décédé subitement la nuit dernière, âgé de 74 ans.

Cet ancien militaire, qui sera regretté de ses camarades, devait prochainement recevoir la récompense des services qu'il a rendus au corps.

On nous prie d'annoncer aux personnes qui n'auraient pas reçu d'invitation, que le service funèbre de Louis Prouvost aura lieu demain jeudi, à neuf heures, en l'église Saint-Martin.

L'assemblée en la maison mortuaire, près le pont du Galon-d'Eau.

Une instruction vient d'être faite contre le sieur N.... F..., filateur à Roubaix, prévenu de détournement de gaz au préjudice de la Compagnie de l'usine à gaz de cette ville.

Un procès-verbal a été dressé à l'occasion d'un vol commis nuitamment chez le sieur Feneau-Pierlainne, rue du Galon-d'Eau. On informe à ce sujet afin de découvrir le coupable.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 12 DÉCEMBRE 1860.

— N° 9. —

FAUTE DE CONFIANCE*

PAR G. RAIMUND.

VI

— Suivez-moi, Kirn, répondit le comte d'un ton mi-railleur et mi-fâché; nous n'avons pas affaire à une bande, mais à une personne. Sachons d'abord à qui.

— Mon Dieu, dit le vieillard tremblant, ne faut-il pas au moins prendre une arme quelconque et ne pas exposer follement sa vie?

— Comme il vous plaira, dit le comte au moment où ils entraient dans son cabinet d'armes; décrochez un fusil, mais vite, ne perdons pas de temps.

Kirn suivit son maître, le fusil d'une main, et de l'autre la lumière qui eut le même sort que tout à l'heure celle de la comtesse.

— Cela ne fait rien, dit le comte avec impatience, les achives sont éclairées.

A ces mots il ouvrit la porte. Une personne,

* Reproduction interdite.

vêtu de blanc, était agenouillée devant le coffre ouvert, une bougie posée à terre à côté d'elle. Elle tourna vivement la tête; sa lumière s'éteignit et un cri perçant glaça le sang du comte. Ils demeurèrent immobiles tous les trois. Kirn revint à lui le premier : ce cri, lui ayant révélé une voix de femme, lui rendait un peu de courage.

— Qui est là? cria-t-il de son ton le plus rude.

Pas de réponse. Mais au même instant il remarqua que cette personne était parvenue à passer à côté de lui et à gagner la porte. Il se retourna précipitamment pour la suivre; son fusil donna contre une chaise, le coup partit. Un nouveau cri se fit entendre, puis le bruit d'une lourde chute.

— Malheureux! vous l'avez atteinte, s'écria le comte, appelé à lui par la détonation. De la lumière, de la lumière! pour l'amour de Dieu, dépêchez-vous!

Et le comte se dirigea à tâtons vers l'entrée de la pièce, s'agenouilla à côté de la blessée et la prit dans ses bras pour tâcher de la mettre sur son séant. Kirn, la tête toute perdue, errait comme un fou dans l'obscurité, et il s'écoula du temps avant qu'il trouvât des allumettes.

Il tremblait de tous ses membres, et peu s'en fallut qu'il ne laissât tomber la bougie, tant il fut effrayé lorsqu'elle éclaira le visage de marbre de Marie, immobile et les yeux fermés.

— Sainte Vierge, c'est la comtesse! s'écria-t-il. Dieu, qu'ai-je fait? Oh! monsieur le comte, par pitié, tuez-moi, je ne puis plus supporter la vie. Hélas! ma belle, mon excellente comtesse! — Malheureux que je suis! — Voilà qu'elle agit ses paupières, elle respire!... de prompts secours.

Et il saisit la porte.

Le comte se releva tout à coup, tenant Marie dans ses bras. Le cri de l'infortunée avait bien éveillé en lui un affreux pressentiment; mais une fois la certitude acquise, il était demeuré stupéfait, anéanti, les yeux fixés sur la femme qui gisait inanimée à ses pieds, et dont le sang commençait à percer le peignoir. A ces mots de Kirn : « Elle respire, de prompts secours! » il revint à lui.

Ne bougez point, cria-t-il d'un ton menaçant, l'honneur d'abord, et la vie ensuite. Aidez-moi à reporter la comtesse dans sa chambre; puis nous nous occuperons du reste.

Quand ils l'eurent étendue sur son lit, le comte vit avec quelle abondance le sang coulait d'une blessure au côté droit, et malgré son trouble extrême, il eut assez de présence d'esprit pour combattre l'hémorragie par de fortes compresses.

— Votre parole d'honneur, Kirn, que ce qui s'est passé cette nuit restera entre nous deux un secret que vous ne violerez jamais, quoi qu'il arrive.

Kirn, profondément affecté, frappa dans la main que lui tendait le comte.

— Puis-je maintenant aller chercher le docteur Wagner? demanda-t-il.

— Oui, courez-y vous-même. Je n'ai pas moins de confiance en sa discrétion qu'en la vôtre; apprenez-lui donc la catastrophe tragique qu'il n'y a pas moyen de lui cacher, mais rien de plus.

Kirn, triste et silencieux, ne répondit que par un signe de tête affirmatif, et peu d'instants après, le comte entendit la voiture sortir de la cour.

Marie avait toujours les yeux fermés, et son

Le sieur Édouard Nicolaï, âgé de 38 ans, natif de Boulogne, vient d'être mis à la disposition du parquet comme prévenu de vagabondage.

La France possède 9,279 kilomètres de chemins de fer sur lesquels les wagons roulent à toute vapeur aujourd'hui.

296 kilomètres ont été livrés à la circulation en 1860; 294 autres seront ouverts d'ici au 1^{er} janvier.

Le lait est un aliment fort commun à la campagne. Tout excellent qu'il soit, il a pour quelques personnes, dit le Moniteur de l'agriculture, l'inconvénient de ne pas se digérer facilement.

Afin d'en faciliter la digestion aussi bien chez les enfants, dont il est la nourriture habituelle, que chez les adultes, le docteur Gumprecht conseille d'y associer une petite quantité de sel de cuisine. Par cette addition la caséine se dissout mieux dans les liquides de l'estomac, et le lait est digéré plus facilement et exerce une action plus bienfaisante sur la masse sanguine.

Le lait, chez les adultes, provoque assez souvent une sensation de pesanteur à l'estomac, des aigreurs et même la diarrhée. Pour obvier à cet inconvénient, M. Gumprecht conseille de saupoudrer de cannelle le lait préalablement bouilli, et d'y ajouter une quantité suffisante de sel de cuisine et de sucre pour obtenir un goût agréable, légèrement piquant. Dans le traitement par la diète lactée, on se trouvera également bien de cette addition de sel et de sucre.

Exposition de Metz.

Des expositions universelles de l'agriculture, de l'industrie, des beaux-arts, de l'horticulture et un concours d'orphéons auront lieu à Metz, au mois de mai 1861, et dureront quatre mois. Les inscriptions d'exposants seront reçues jusqu'au 1^{er} mars 1861, à l'hôtel-de-ville de Metz. Toute personne qui en fera la demande recevra les programmes et règlements.

mari se penchait sur elle en proie à d'étranges émotions. Elle, l'objet de son amour, l'idéal de son cœur; elle, que sa vénération avait ornée de l'aurole de la pureté et de la vertu, dépouillée maintenant de tout ce prestige, elle était tombée dans la souillure du crime. Et pourtant il ne pouvait détacher ses regards de ce visage pâle, empreint de tant de douceur, de résignation et de souffrance. Malgré l'horreur que lui inspirait l'action de Marie, il baisait ses joues pâles et prêtait une oreille anxieuse à sa faible respiration qui peu à peu devenait plus régulière. Enfin elle ouvrit les yeux et les promena un moment autour d'elle, comme une personne dont l'esprit est égaré. Mais quand ses regards tombèrent sur son mari, elle eut conscience de ce qui venait de se passer, car elle poussa un soupir profond et douloureux et tourna la tête de l'autre côté.

— Marie! s'écria le comte, oh! parle-moi.

— Pardonne-moi, murmura-t-elle en levant vers lui ses mains suppliantes, pardonne-moi, et ne me maudis point! Je n'étais pas digne de partager ton existence! je ne suis pas même digne que tu veilles près de mon lit à présent que ma dernière heure est venue. Mais sois miséricordieux; prononce ce seul mot « pardon, » et Dieu t'en récompensera.

Incapable de proférer une parole, le comte lui prit la main et la serra cordialement.

— Pourquoi n'as-tu pas de confiance en moi? demanda-t-il enfin; t'ai-je jamais rien refusé?

— O Gustave, Gustave! ne m'achève pas en me rappelant ton amour; il faut que je te fasse ma confession avant de mourir.

(La suite au prochain numéro.)